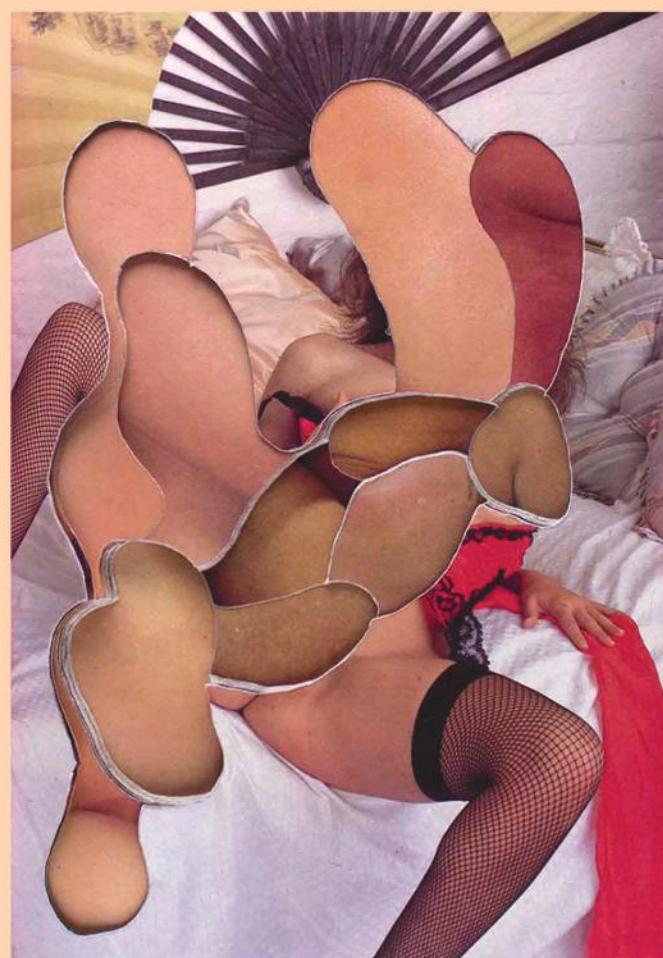
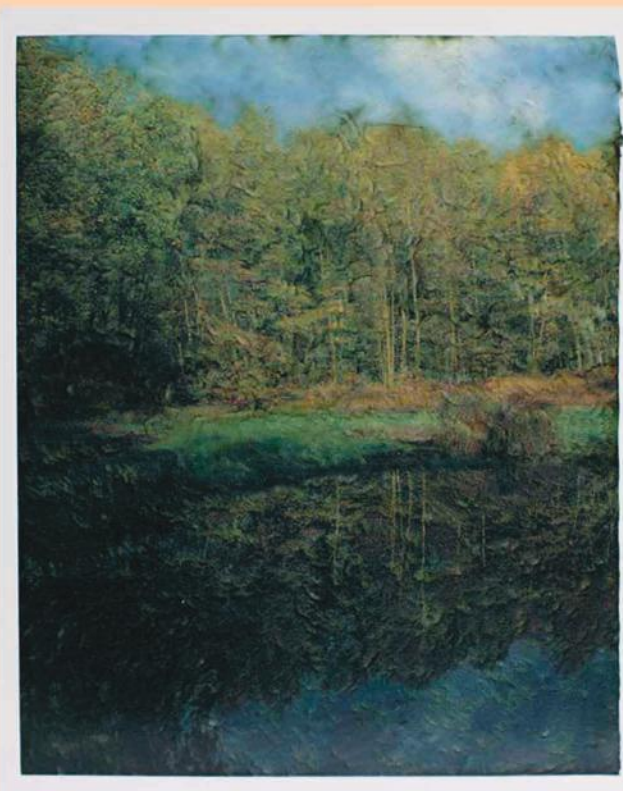




1. DÉTAIL D'HISTOIRE DE L'ART, 2016, 26 HISTOIRE DE L'ART DÉCOUPÉS ET ASSEMBLÉS, 33 x 23 x 11,4 CM



2. PORNY N°27, 2019, TIRAGE PHOTOGRAPHIQUE CONTRE-COLLÉ SUR DIBOND, 90 x 60 CM



3. SANS TITRE, 2017, PHOTO DE MAGAZINE POLIÉ, 27 x 23 CM

Ceci n'est pas un collage

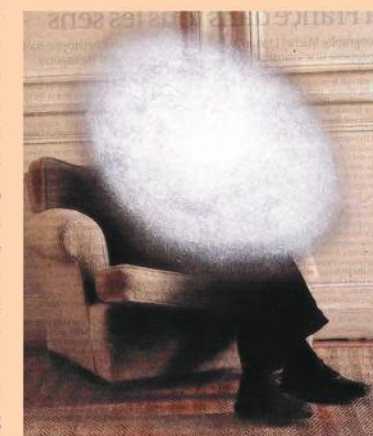
Les excavations de David Leleu par Catherine Peter

Prenons *la Revue technique automobile* qui orne notre couverture. Intrigant n'est-ce pas ? Voyons de plus près. Au sein d'une forme ovale irrégulière, des dessins se chevauchent pour former un beau désordre. Des pistons s'entassent avec des cylindres, des vilebrequins s'entremêlent avec des bielles, le tout arrosé d'un tas de chiffres et de vis. Un puzzle d'images inextricables où une carcasse d'automobile parvient encore à se frayer un passage. Ça grouille de partout, comme dans une fourmilière. C'est un beau casse-tête chinois que nous livre l'artiste David Leleu, et on ose dire : on n'y comprend rien ! Mais... C'est sans aucun doute mieux ainsi ; si on part du principe douteux qu'on aurait pu s'intéresser à une revue en noir et blanc consacrée aux moteurs datant des années 70, on aurait certainement perdu de nombreuses heures à tenter d'intégrer le fonctionnement du nouveau moteur mis au point par un brillant ingénieur allemand. Alors qu'à présent ces dessins ne sont plus les maillons d'un mode emploi – il ne s'agit plus de comprendre mais de voir.

La voiture qui était démontée et expliquée à travers les pages de la revue, est ici réassemblée en un seul plan, en une seule forme, en ne s'attachant qu'à conserver les illustrations. Ces dessins remontent à la surface par excavation (action de creuser le sol), genre artistique parent du collage : là où le collage déplace l'objet sélectionné pour le réinsérer dans un nouveau cadre, l'excavation révèle l'objet sans le déplacer, en enlevant ce qui le cachait. La principale différence est dans le geste : on n'arrache pas, on creuse. Le résultat final est un objet, à mi-chemin entre la sculpture et le tableau, dont la reproduction photographique gomme malheureusement le relief. Si le magazine en question était entre vos mains, vous découvririez qu'il s'agit d'un objet semblable aux livres à trous de votre bibliothèque d'enfant.

Que l'art ait le pouvoir de donner une seconde vie aux images ne date pas d'hier. Les surréalistes déplacèrent toutes sortes de photographies scientifiques et documentaires pour en faire les étendards de leur révolution : des peintres s'inspirèrent et s'inspirent toujours de photographies de presse pour leur motif (il suffit de penser à Andy Warhol ou à Gerhard Richter). Il y a le collage évidemment, dont la pratique a traversé le 20^e siècle et existe toujours aujourd'hui, des papiers collés de Picasso et Braque aux collages digitaux du couple d'artistes Mazaccio et Drowilal. Et, depuis maintenant quelques années, la photographie trouvée, anonyme et amateur est un pont-aux-ânes entre l'art et la photographie empruntée par de nombreux artistes, tout comme elle est devenue le dada des galeries et des historiens de l'art. Mais la résurrection d'une image par excavation ? Voilà qui est insolite. L'artiste français David Leleu est le pionnier de cette pratique archéologique.

Son fin radar d'artiste l'a déjà mené vers de nombreuses mines d'or de papiers glacés. Le magazine *Geo*, revue qui est l'incarnation même du voyage par l'image, en est une. Que ça soit avec *Composition pour 7 Geo* (2017), une sculpture faite de sept magazines excavés superposés les uns aux autres, ou avec *Composition pour 32 magazines Geo* (2017), qui consiste en la juxtaposition de trente-deux magazines excavés ouverts en page centrale, l'effet est saisissant. Les photographies d'humains, de paysages, de constructions, des quatre coins de la planète, absolument tout ce qui est image en vérité, devient une nouvelle couleur de la palette de Leleu. C'est une explo-



DE MÉMOIRE D'HOMME N°106, 2012, PHOTO DE JOURNAL MAROUFLÉ SUR PAPIER ET PASTEL BLANC, 13,2 x 9,3 CM

sion de teintes, de matières et de formes qui, il est toujours bon de rappeler une évidence, évoque la richesse de la Terre, pour le régal de notre œil. L'excavation d'exemplaires de la revue *Histoire de l'art* (2016) (illustration 1) ou de *La peinture gothique italienne* (2017) est du même effet. Cette fois-ci, ce sont les œuvres de peintres dont les détails des toiles, une fois excavés, se juxtaposent pour former un ensemble presque encyclopédique de toutes sortes de touches, de traits, de nuances. C'est inévitablement beau. Tout aussi formidable est la série photographique tirée de magazines pornographiques excavés, regroupés sous le nom de *Porny* (illustration 2). De la peau, de la peau et encore de la peau. C'est du trash, adouci par l'excavation : les jonctions d'images

rendent l'ensemble plus subtil, la narration moins évidente, on devine seulement les positions, on laisse faire l'imagination... Et c'est encore plus jouissif !

L'excavation est l'aboutissement de plusieurs années de travail de David Leleu avec le matériau de l'image. D'abord, il l'a polie, si longtemps, si soigneusement, qu'on ne devine plus qu'à l'origine il s'agissait d'une photographie imprimée en pleine page. L'effet est tel qu'on croit qu'il s'agit d'un tableau (illustration 3). Puis, il l'a marouflée, en marquant d'une tache de pastel blanc plus de mille photographies de presse (illustration ci-dessus). De là à l'excavation, il n'y avait plus que quelques accidents.

Depuis que j'ai vu les travaux de David Leleu, il me semble que les milliards d'images de notre monde ne demandent qu'à être triées, recyclées, pour être plus longuement et mieux regardées. Il s'en faut de peu que je ne les entende crier du fond de leurs étagères, où elles sont sagement rangées entre les pages des livres. Ce serait d'ailleurs le sujet d'un bon film d'horreur. Imaginez si, autour de vous, toutes les images se mettaient à parler... Arrêtons là le scénario – mais gardons en tête l'idée que les œuvres de David Leleu nous font prendre conscience, une nouvelle fois mais par d'autres moyens, de l'abondance des images qui nous entourent.

Nous finirons nos excavations leleusiennes sur une dernière interrogation : où se trouve l'artiste dans l'œuvre ? Où est David Leleu dans ces sculptures d'ouvrages et de magazines excavés ? C'est à la fois évident et subtil. La sélection des images, des heureuses élues, est certainement la marque d'une patte, d'une sensibilité particulière. Si les thématiques varient et ne permettent pas d'arrêter l'intérêt de Leleu sur un seul genre ou un seul sujet, le choix de travailler essentiellement avec des revues des années 60-70-80, au détriment des revues contemporaines, témoigne de la recherche d'une harmonie entre les couleurs, qui de fait l'éloigne des couleurs fluorescentes, vives et tapageuses de notre 21^e siècle. L'artiste veille également à l'harmonie entre la forme et le sujet de l'image excavée : des excavations de petites formes et arrondies pour les pornos, longilignes pour l'histoire de l'art, désordonnées pour le bric-à-brac d'automobiles. Une fois excavées, poncées ou marquées, les images ne nous sautent plus à la figure mais émanent une douceur surprenante. L'ensemble témoigne d'une affection évidente de David Leleu pour l'image, en particulier pour la belle image. Voilà un œil vif d'esthète, appartenant à un artiste tout à fait prometteur. Un jour, si on a de chance et qu'on continue à avoir d'aussi belles couvertures, il excavera peut-être *La Ronde* ?